
NOUVELLES ET MÉLANGES.

NOTICE

SUR LA VIE ET LES ŒUVRES DE YOHANNAN BAR PENKAYÉ

PAR M^{re} ADDAI SCHER,
ARCHEVÊQUE CHALDÉEN DE SÉERT.

Nous avons déjà eu l'occasion de parler sommairement de l'écrivain syrien connu sous le nom de Yohannan ou Jean Bar Penkayé, et nous avons fixé à la fin du VII^e siècle l'époque à laquelle il vivait¹. Pour faire mieux connaître cet écrivain, nous donnerons ici le texte inédit d'une courte notice qui lui est consacrée, et l'analyse de son principal ouvrage, intitulé : *Premiers Principes*² de l'Histoire du monde temporaire.

¹ *Revue de l'Orient chrétien*, année 1906, p. 26.

² ASSEMANI (*B. O.*, III, I, p. 190) traduit *ܟܠܘܢ ܘܝܢܘܢ* par : *Progymnasmata in voces, seu exercitationes in voces*; Hottinger par : *Progymnasmata Rethoro-Logica vel grammatica*; Ecchellensis par : *Exercitationes seu Progymnasmata in vocabula*; Edenensis par : *Expositio vocum sacrae Scripturae*. Nous-mêmes, dans notre susdite étude, nous avons traduit *ܟܠܘܢ ܘܝܢܘܢ* par : *Principe des mots*, et dans notre notice sur les manuscrits du couvent de N.-D.-des-Semences, par *Archéologie*. Ayant, depuis, fait copier et lu les derniers chapitres de cet ouvrage, tous ces titres nous ont paru erronés, et nous préférons *Premiers principes* (de l'histoire du monde temporaire); c'est, en effet, ce que l'auteur semble entendre par là (voir ci-dessous le dernier passage du dernier chapitre).

I

A part Ébedjésus de Nisibe, qui énumère les ouvrages de Bar Penkayé dans son Catalogue, nous n'avons trouvé aucun autre auteur nestorien parlant de cet écrivain. Les Jacobites, qui semblent vouloir le réclamer comme appartenant à leur secte, ont conservé une notice, qui paraît avoir été rédigée primitivement par un nestorien dont l'ouvrage ne nous est pas parvenu. Cette notice se trouve, à notre connaissance, dans deux manuscrits jacobites : l'un fait partie de la bibliothèque épiscopale de Séert¹; et l'autre, contenant un recueil de Vies des saints, a été acheté par nous cette année à un prêtre jacobite de Maïfarqat².

Voici le texte et la traduction de cette notice :

ܢܨܝܟܐ ܕܥܘܠܐ ܕܡܟܐ ܕܘܚܘܕܐ ܕܢܨܝܟܐ ܕܘܚܘܕܐ ܕܢܨܝܟܐ
 ܩܢܝܢܐ ܕܡܟܐ ܕܘܚܘܕܐ ܕܢܨܝܟܐ ::

ܡܚܘܒܐ. ܚܘܕܐ ܕܢܨܝܟܐ ܕܘܚܘܕܐ ܕܢܨܝܟܐ
 ܕܘܚܘܕܐ ܕܢܨܝܟܐ ܕܘܚܘܕܐ ܕܢܨܝܟܐ
 ܕܘܚܘܕܐ ܕܢܨܝܟܐ ܕܘܚܘܕܐ ܕܢܨܝܟܐ
 ܕܘܚܘܕܐ ܕܢܨܝܟܐ ܕܘܚܘܕܐ ܕܢܨܝܟܐ
 ܕܘܚܘܕܐ ܕܢܨܝܟܐ ܕܘܚܘܕܐ ܕܢܨܝܟܐ
 ܕܘܚܘܕܐ ܕܢܨܝܟܐ ܕܘܚܘܕܐ ܕܢܨܝܟܐ

¹ A. SCHRA, *Catal. des mss. de Séert*, n° 81, 1.

² Ce manuscrit contient encore une notice sur Abraham le Grand et une autre sur Babai Bar Nsišnaye. Il est surprenant de voir comment les Jacobites revendiquaient à leur profit ces saints nestoriens. Isaac de Ninive a eu chez eux le même sort. L'examen de ces procédés d'appropriation exigerait un article à part.

³ Notre texte est établi d'après le manuscrit de Maïfarqat. —

⁴ Ms. de Séert : ܢܨܝܟܐ ܕܘܚܘܕܐ ܕܢܨܝܟܐ. — ܚܘܕܐ ܕܢܨܝܟܐ. —

⁵ ܡܚܘܒܐ ܕܢܨܝܟܐ ܕܘܚܘܕܐ ܕܢܨܝܟܐ.

פתחא קום סגסו חזיקא למא דבבתי. עבד
 בחי'א דפאטא. אהדחא לטא דבבתי. אהדחא.
 סבב אהדחא דכאכא ספאקא דבבתי.
 ספאקא דבבתי. סבבא אהדחא דבבתי למ' זי' קלא.
 סבב דב' תלא ספאקא. ספאקא דבבתי דבבתי.
 ספאקא. ספאקא דבבתי ספאקא דבבתי ספאקא.
 דבבתי דבבתי ספאקא. ספאקא דבבתי ספאקא.
 ספאקא דבבתי ספאקא דבבתי ספאקא דבבתי.
 ספאקא דבבתי ספאקא דבבתי ספאקא דבבתי.
 ספאקא דבבתי ספאקא דבבתי ספאקא דבבתי.
 ספאקא דבבתי ספאקא דבבתי ספאקא דבבתי.
 ספאקא דבבתי ספאקא דבבתי ספאקא דבבתי.
 ספאקא דבבתי ספאקא דבבתי ספאקא דבבתי.
 ספאקא דבבתי ספאקא דבבתי ספאקא דבבתי.
 ספאקא דבבתי ספאקא דבבתי ספאקא דבבתי.
 ספאקא דבבתי ספאקא דבבתי ספאקא דבבתי.

« LOUANGES DU MOINE B. MAR YOHANNAN, BAR PENKAYÉ,
 CONNU AUSSI SOUS LE NOM DU VIEILLARD SPIBITUEL.

• Mes amis! le célèbre Mar Yohannan Bar Penkayé, par-
 vint au plus haut sommet de la vertu; il franchit le fleuve
 des passions causées par les désirs de la chair; il battit et
 vainquit par ses saintes prières les phalanges diaboliques.
 Bar Penkayé revêtit le saint habit monastique dans le cou-

vent de Mar Yohannan de Kamoul¹, sous Mar Sabrisô', supérieur. Dès qu'il prit le saint habit et le joug léger et doux, il s'éloigna de toutes les délices passagères. Ayant été atteint d'une lèpre légère, son maître Mar Sabrisô' le guérit, en le frottant avec l'huile de la lampe qui brûlait sur le tombeau de Mar Yohannan et de Mar Oukama, les fondateurs du couvent. Après avoir mené la vie commune avec beaucoup de ferveur, il habita en silence dans une cellule; il participait chaque semaine aux saints mystères; il se rendait auprès des moines du monastère de Mar Bassima² pour solliciter leurs prières et apprendre d'eux à combattre les démons.

« Le démon du blasphème lui fit la guerre pendant toute une année. Il eut recours à la prière; il jeûna beaucoup; il passa même plusieurs nuits dans la neige : « Voyant cette guerre se prolonger, dit-il dans une lettre qu'il écrivit à ce sujet, je commençai à désespérer. La prière et la lecture « elles-mêmes ne m'apportaient pas de consolation; mon « esprit était si rempli de scrupules, que je regardais toutes « choses comme rien; je me couvris d'un sac; je m'assis sur « la cendre; et ce ne fut qu'au bout d'un an que la grâce de « Jésus se répandit sur moi et éclaira mon âme. »

« Il écrivit encore sur la guerre contre l'impureté. Il se couchait pendant toute une année sur la neige et la glace : et, de la sorte, il fut délivré des attaques de l'impureté. »

« Il écrivit sur tous les démons et leurs attaques, et les confondit. Il composa cinq tomes sur la vie spirituelle, et deux tomes, qu'il appelle *Accomplissements*; deux sections contre les sectes hérétiques; un volume intitulé *l'Agneau*; un autre sur l'Éducation des enfants; un autre intitulé *Les sept Discours des Négociants*; [un autre sur le *Trisagion*, en vers de douze syllabes]³; enfin un autre sur la vie ascétique, et à la

¹ Sur ce couvent, voir le *Livre de la Chasteté*, n° 7 et 30; *Liber Turrus*, Mari; textus, éd. Gismondi, p. 25-26.

² Sur ce couvent, voir le *Livre de la Chasteté*, n° 53.

³ D'après le ms. de Séert.

fin de son livre, il expose celle-ci en disant¹ : « C'est une
« bonne bourse entre les mains d'un marchand², la paye (?)
« allouée de la part de Seigneur au peuple qui est en Égypte;
« ce sont les sept talents de distinction³. Gloire à Jésus, qui
« nous a donné la victoire ! »

« Il écrivit aussi beaucoup de discours poétiques, des lettres et un livre intitulé *Premiers Principes*. Il guérit d'innombrables malades. Yohannan, évêque de Qardò, racontait ceci : « Une fois, je tombai de l'âne et je me cassai la main. On me pansa en vain pendant trois mois. Mar Yohannan Penkaya⁴ m'ayant frotté trois fois avec l'huile de la prière, je fus guéri sur le champ. »

« On vit plusieurs fois un tigre se présenter devant la porte de sa cellule. Les frères murmurèrent, car ils le craignaient. Mar Yohannan sortit, donna au tigre un coup de bâton et le chassa. Le tigre ne parut plus.

« Mar Yohannan habita le couvent d'Argog⁵; il excella en vertu dans le couvent de Yohannan Dalyathè; il écrivit un discours sur la vie relâchée des moines, et un autre sur la perfection de la vie divine. Il émigra de ce monde à l'âge de 73 ans; son corps fut déposé dans le grand couvent de Mar Yohannan de Kamoul. — Que ses prières et celles de tous les saints qui ont servi Notre-Seigneur, nous rendent dignes de l'expiation de nos crimes, de la rémission de nos

¹ Je ne suis pas certain d'avoir bien saisi le sens de ce passage.

² L'auteur fait peut-être allusion à la parabole de l'Évangile; MATT., XIII, 44, 45.

³ Allusion aux sept talents de l'Évangile (MATT., XIV, 14).

⁴ **كينا** signifie : « originaire de Penk »; tandis que **كينا** veut dire : « issu de parents originaires de Penk ».

⁵ Je n'ai trouvé aucun renseignement sur ce couvent; le couvent de Yohannan Dalyathè était bien situé près du village d'Argoul (voir le *Livre de la Chasteté*, n° 127); mais il ressort clairement du contexte que l'auteur n'identifie point ces deux couvents, à moins que les mots : **داليثا كينا** n'aient été ajoutés fautivement par un copiste.

connus de lui. Ainsi, des fragments du discours poétique sur le *Trisagion* et d'autres fragments du discours sur la sanctification de la cellule, se trouvent dans un manuscrit de notre bibliothèque de Séert¹; un autre discours de Bar Penkayé sur la vie relâchée des moines a été publié par M^{rs} Elias Millos à la fin du Livre des poésies de Jean de Mossoul, et le catalogue d'Ébedjésus n'en parle pas.

Les autres ouvrages de Bar Penkayé sont perdus. On ne possède que son livre intitulé : ܟܠ ܗܝ ܟܝܢܐ, qui nous est parvenu dans un manuscrit conservé à la bibliothèque du patriarchat chaldéen de Mossoul, et dont une copie se trouve à celle du couvent de Notre-Dame-des-Semences.

Le manuscrit du couvent mesure 0 m. 30 sur 0 m. 20; il est composé de 17 cahiers de 10 feuillets; il a été copié sur celui de Mossoul en 1882 de notre ère, par Guiwarguis, moine, fils de Guelyana, du village de Taqya.

Le manuscrit de Mossoul a été écrit en l'an 2186 des Grecs (1875), par Yaunan, diacre, fils du prêtre Dilô (Daniel), fils du prêtre Israël, né à Thouma, d'une famille d'Arbèles. Yaunan déclare avoir copié ce livre sur un manuscrit, qui, après avoir appartenu à ses ancêtres, natifs d'Arbèles, fut transporté à la bibliothèque de Mar Siméon, patriarche²; il a été écrit en 1573 des Grecs (1262), par le prêtre Sabrisô, médecin habile : ce reste des captifs d'Arbèles; il a été achevé à Tabriz, dans l'église de la B. Vierge Marie, de S. Étienne et de S. Georges.

Le titre de l'ouvrage est : ܟܠ ܗܝ ܟܝܢܐ ܟܝܢܐ
ܟܝܢܐ ܟܝܢܐ ܟܝܢܐ ܟܝܢܐ ܟܝܢܐ ܟܝܢܐ ܟܝܢܐ ܟܝܢܐ ܟܝܢܐ ܟܝܢܐ ܟܝܢܐ ܟܝܢܐ
. ܟܝܢܐ . Livre des Premiers Principes de l'histoire du
monde temporaire, composé par S. Mar Yoḥannan Bar Pen-
kayé. »

La dernière clausule porte : ܟܝܢܐ ܟܝܢܐ ܟܝܢܐ

¹ A. SCHER, *Catal. des mss. etc.*, n° 123.

² Ce manuscrit se trouve encore, d'après ce que j'ai appris, dans la bibliothèque des patriarches nestoriens à Qodsanis.

Kalēn Kāuēnā Klō zīn Kōn Kōhā Kōmāk
 Kōil nūnā . Kōhāyē phih mō dukā . Kōnā
 . Kōnōnōhikō Kōnōnō . Kōnōnōnō
 . Kōnōnōnōnō nō Kōnōnōnō . Kōnōnōnōnōnō
 . Kōnōnōnōnōnōnō Kōnōnōnōnōnō . Kōnōnōnōnōnōnōnōnō
 . Kōnōnōnōnōnōnōnōnō Kōnōnōnōnōnōnōnōnō . A été

achevé avec le secours de la grâce divine ce livre des Premiers principes de l'histoire du monde temporaire, qui contient deux sections, et qui a été composé par le plus grand des contemplateurs, le plus célèbre des orthodoxes, le plus illustre des gnostiques, S. Mar Yohannan, moine, uni à l'Unique, religieux très expérimenté, appelé Penkaya du nom de Penk son village. »

Le livre a été composé sur la demande d'un certain Sabrišo ; il est divisé en deux sections. La première contient neuf discours ou chapitres¹. Le premier chapitre traite de la création ; le deuxième du déluge, de la tour de Babel, de l'élection d'Abraham, de Moïse, des Juges et des Rois ; le troisième comprend les événements depuis la ruine de Babylone jusqu'aux Macchabées ; le quatrième contient l'histoire des Macchabées ; le cinquième parle de la malice des démons et de la bonté des anges ; les chapitres vi, vii et viii traitent de la canonicité des livres de l'Ancien Testament, de leur but, de leur doctrine, de leur utilité et des mystères qui y sont renfermés ; le neuvième traite de l'erreur et de la corruption des Gentils et de leurs fables.

La seconde section contient six chapitres, dont les trois premiers traitent de l'unité de Dieu, de la Trinité et de l'Incarnation ; et les derniers des Apôtres, de l'évangélisa-

¹ Le titre de tous les chapitres est ainsi conçu : Kōnōnōnōnō zīn Kōhānā (... Kōnōnōnōnō Kōhānā Kōhānā) Kōnōnōnō . Kōnōnōnōnōnōnōnōnōnōnōnō « Chapitre I (II, III, IV, etc...) du Livre des Premiers principes de l'histoire du monde temporaire. »

tion des Gentils, des persécutions, des hérétiques, des premiers conciles, de la fin de l'empire des Sassanides et de la conquête arabe.

Quoique ces trois derniers chapitres se donnent comme historiques, ils ne sont pas toutefois de grande importance. Le plan général de l'auteur, dans son ouvrage, étant de montrer l'ingratitude des hommes envers Dieu leur bienfaiteur, il donne seulement un coup d'œil sur les événements des sept premiers siècles du christianisme. Voici une courte analyse de ces trois chapitres :

CHAPITRE XIII¹. — Par ce qui précède, nous avons montré comment Dieu prend soin de la vie des hommes et de les réformer. Nous sommes nés de la grâce de l'Esprit-Saint. Nous avons perdu l'héritage céleste; mais Dieu nous le rendit; il envoya le Saint-Esprit afin de relever l'humanité déchue, etc.

Après l'Ascension, les Apôtres retournèrent à Jérusalem. Ils se réunirent dans le cénacle, où ils avaient mangé la Pâque. Le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit descend sur eux en forme de langues de feu, pour montrer qu'il brûlera les épines de l'erreur et qu'il illuminera les esprits..... Les Apôtres ne se mêlèrent pas tout d'abord aux Gentils; ils prêchaient seulement aux Juifs; beaucoup d'entre ces derniers se réunissaient aux fidèles. La persécution d'Étienne obligea les Apôtres à se séparer, et la vision de saint Pierre leur fit comprendre que les Gentils devaient aussi recevoir la parole de l'Évangile. Ils se partagèrent donc l'univers pour le conquérir au Christ. Les fidèles se multiplièrent de jour en jour. Ils demandèrent aux disciples de leur écrire la vie, la doctrine et les miracles du Christ. Les Apôtres, dans leur premier évangile, insistèrent surtout sur l'humanité de Jésus-Christ. Bientôt saint Jean, sur la demande des fidèles

¹ *La Kōō xia Kōōa imēllha Kōōōō
Kōōōō Kōōōō dūēh*

de l'Asie, écrivit sur sa divinité. Les Apôtres parcoururent la Judée, Rome, la Syrie, les Iles, l'Égypte, l'Éthiopie, l'Arménie, la Perse, la Mésopotamie, la Cappadoce et toutes les régions de la terre, prêchant, convertissant, donnant les premiers réglemens de discipline, et expliquant aux fidèles les dogmes chrétiens.

CHAPITRE XIV¹. — Tant que les disciples des Apôtres enseignèrent la doctrine que ceux-ci leur avaient confiée, personne ne put déchirer le corps de l'Église. La crainte des persécuteurs aida aussi beaucoup à la conservation de la vraie foi. Plus les persécutions devenaient acharnées, plus les Chrétiens se multipliaient. En Occident, le glaive des Romains, en Orient, le glaive des Mages était levé contre nous; il y avait une émulation entre ces deux puissances pour abolir le nom chrétien. Aucune d'elles n'y réussit. La victoire de Constantin met fin à l'empire impie; l'empire chrétien commence à paraître; les églises sont bâties; les évêques relèvent la tête; les fidèles sont semblables aux troupeaux qui, après avoir passé un hiver rigoureux, commencent, en avril, à se réjouir et à bondir.

La troisième année de Constantin, régna en Perse Sapor, qui persécuta cruellement les Chrétiens de son empire. On avait déjà attribué le titre de patriarche au siège de Kokhé; à cause de l'inimitié qui se trouvait entre les deux empires, les évêques qui se rendaient d'Orient en Occident étaient massacrés, sous prétexte qu'ils étaient des espions. Alors les évêques statuèrent que les évêques de l'Orient seraient sous la juridiction du patriarche de Kokhé. Le roi Sapor, en haine des rois chrétiens qui régnaient en Occident, donna un édit de sang contre les Chrétiens: on devait les contraindre à adorer le soleil et le feu par tous les moyens possibles. Les fidèles, ayant vu leur pasteur² tomber sous le

¹ Le : Klə xia Kōhā : iachōirka Kōrkō
Kōn Kōhā hūch

² Siméon Bar Sabba'è qui reçut la palme du martyre en 341.

tranchant de l'épée, marchèrent avec joie sur ses traces. La persécution dura 70 ans ¹.

Le démon, voyant l'Église triompher du paganisme, essaye de faire éclater dans son sein des guerres civiles, par la zizanie qu'il sème dans nos champs. Ses collaborateurs sont : Manès, Marcion, Valentin, Bardesane, les Sabeliens, les Cathares, les Borboriens, Arius, Eunomius, Apollinaire et d'autres, qui rongent l'Église par leurs nouvelles doctrines. Alors le roi Constantin fait assembler le concile de Nicée, qui venge la vraie foi des innovations impies des hérétiques.

Après la mort de Constantin et de ses enfants, Julien l'Apostat, voulant restaurer le paganisme, fait la guerre, en tyran, à la mère dont il avait sucé le lait; mais il échoue et meurt dans la guerre qu'il a entreprise contre les Perses.

Jovien s'empresse de réparer les malheurs du règne de Julien; il déliyre non seulement l'Église d'Occident, mais encore notre Église d'Orient. Le roi Sapor ne cessait depuis 70 ans de persécuter les Chrétiens. Jovien, ayant cédé Nisibe au roi persan, celui-ci fit cesser la persécution ². Les églises d'Occident aussi bien que celles d'Orient jouirent de de la paix.

La paix de l'Église disparut avec Jovien. Valentinien et Valens, ayant embrassé l'Arianisme, tournèrent toute leur fureur contre les prêtres de Dieu, qui se virent déposés et exilés. La persécution des Ariens fut aussi atroce que celle de Dioclétien; mais l'Église d'Orient, qui était sous le gou-

¹ Les autres chronologies disent que la persécution dura 40 ans. Ici l'auteur semble la faire durer tout le temps du règne de Sapor, c'est-à-dire de 309 à 379.

² Cf. OVKRECK, *S. Ephræmi etc. op. sel.*, p. 11-12, où S. Éphrem, dans une de ses homélies, en parlant de Julien l'Apostat, fait allusion à cet événement : « Le Mage, dit-il, qui entra dans notre pays, répara notre déshonneur, méprisa son pyrée et honora le sanctuaire... Le roi se fit pontife et déshonora nos églises; le roi Mage respecta le sanctuaire. »

vernement des rois perses, échappa aux violences des hérétiques. Quand Théodose le Grand régna, l'Église triompha de l'Arianisme.

Le démon, se voyant encore vaincu cette fois-ci, chercha d'autre collaborateurs. Enfin il trouva l'apôtre qu'il cherchait dans Cyrille l'Égyptien : ce second Judas, qui leva la main contre Dieu le Verbe et le rendit sujet à la passion. Sa malice se répandit à l'instar du Gihon (Nil), et inonda non seulement toute l'Égypte, mais encore presque toute la terre. Nestorius, ce second Élie, lui ayant résisté, devint sa victime. L'empereur convoqua un concile général à Éphèse. Grâce à l'or et aux violences de Pulchérie, seconde Hérodiade, le second Élie, saint Nestorius, fut relégué dans le désert d'Oasis. Dès lors l'intrigue et la violence des Théopaschites prévalurent.

Cependant, il y avait des hommes qui n'avaient point fléchi le genou devant l'or¹. Un moine, appelé Eutychès, essaya d'arroser et de faire soigner par le démon la malice que l'Égyptien avait semée. Un concile fut convoqué à Chalcédoine. Ce concile reconnut une seule personne (ϰωσμο) et deux natures en Jésus-Christ, sans comprendre que la nature ne peut exister sans la personne (ϰωσμο). Il excommunia Eutychès, comme s'il avait mal arrosé. Mais il reçut malheureusement l'Égyptien, qui avait mal semé. On excommunia ensuite tous les docteurs célèbres morts depuis longtemps : Diodore, Théodore et leurs compagnons. L'Église d'Orient seule demeura attachée à la vraie foi du concile de Nicée, ayant rejeté la doctrine des Théopaschites et celle qui enseigne une seule personne (ϰωσμο), et regardant Diodore et ses compagnons comme orthodoxes.

L'Égyptien, par ses enchantements, fit même tomber les étoiles; je veux dire les moines, qui habitaient les déserts de l'Égypte. Bref, il gagna à son impiété toute l'Égypte. Après sa translation aux supplices éternels, ses successeurs

¹ Allusion à I Rois, XIX, 18.

furent aussi mauvais que lui. Mais cette hérésie jeta une autre racine. L'impie Julien (d'Halycarnasse) professa une doctrine maudite et impie touchant l'Incarnation; il fut relégué chez les Arméniens hérétiques; ce peuple, d'un esprit obtus, avala le vomissement de l'hérésiarque.

Du temps du roi Kosrau (III), l'empire des Perses disparut et fit place à l'empire des Fils de Hagar, qui s'enracina rapidement dans presque tout l'univers. Ce peuple a été sans doute envoyé de la part de Dieu; il l'avait déjà préparé avant de l'appeler à honorer les chrétiens et surtout notre ordre religieux. Et de fait, comment sans le secours divin, pourrait-il vaincre deux grandes puissances, lui qui était encore demi-barbare, si méprisé et sans armes? Pour punir l'empire (romain) de tant de péchés, et les Perses de tant d'orgueil, Dieu livra les uns et les autres au joug de ces Arabes. En peu de temps ceux-ci s'emparèrent de toute la terre, depuis la mer jusqu'à la mer, et depuis l'Orient jusqu'à l'Occident et jusqu'en Égypte, depuis la Crète jusqu'à la Cappadoce, et depuis Yahlman jusqu'aux portes de l'Elam.

CHAPITRE XV¹. — Tant que les rois païens régnaient, nos règlements ecclésiastiques furent bien conservés, parce que la persécution ne permit pas le relâchement. Mais dès que les rois Romains embrassèrent le christianisme, le relâchement s'introduisit dans les églises, les innovations dans la doctrine, et les conciles se multiplièrent.

L'Église de Perse, au contraire, toujours soumise au gouvernement des Mages, était exempte de ces querelles. Certes, il y arrivait quelquefois des scandales, mais ils étaient bientôt réprimés.

Dieu avertit les impies par des fléaux de toute nature; mais ces avertissements n'ayant pas été entendus, il envoya contre nous un peuple barbare, qui, ne songeant qu'au pil-

*1. iach x au kionos kito xia kaha
kion kaha khauch de khauch khafla*

lage, vengea l'injure faite à Dieu le Verbe et le sang des martyrs qui avait été versé sans aucune raison.

Les fils de Hagar, dès le commencement de leur empire, eurent deux rois. Les Occidentaux et les Orientaux se disputèrent la royauté. Ils se firent une guerre sanglante, qui se termina par la victoire des Occidentaux, qui placèrent sur le trône Mo'awya¹. Avec ce roi régna une paix telle que nous n'en avons jamais connue. Mo'awya donna la liberté à toutes les religions; il y avait dans ses armées de nombreux chrétiens, soit hérétiques, soit orthodoxes.

Mais durant cette liberté octroyée sous le règne de Mo'awya, les hérétiques soutenaient toujours leur impiété, et se servaient toujours de l'expression qu'ils avaient ajoutée au Trisagion : « Qui as été crucifié par nous ». Quant à nous, qui nous croyions orthodoxes, nous étions loin des œuvres chrétiennes. Les évêques oublièrent leurs devoirs; ils agissaient tyranniquement; ils se mêlaient dans les affaires temporelles et dans toutes sortes de querelles; rivalisaient de luxe avec les gouverneurs; ils étaient pleins de jactance, de jalousie et de moquerie.

Les prêtres et les diacres servaient leur ventre plutôt que le Christ; ils s'efforçaient de plaire à César plutôt qu'à Dieu; les autels étaient couverts de toiles d'araignée. Les gouverneurs et les chefs se surpassaient dans l'art de mal faire; ils étaient de vraies sangsues insatiables du bien d'autrui. Les juges se rendirent célèbres par leur iniquité, leur colère, leur hypocrisie et par les présents qu'ils prenaient contre les innocents. Quant au reste du peuple, ils se sont tous détournés de la voie du Seigneur.

C'est à cette corruption de mœurs que nous a conduits la liberté qui nous a été accordée ces jours-ci.

Pour nous punir, Dieu envoya contre nous de nombreux fléaux. Il y eut des tremblements de terre dans les villes, et des signes dans le ciel. Les sauterelles dévorèrent les champs

¹ Ce roi régna de 662 à 680.

et les vignes. L'empire commence à être troublé; les impôts sont augmentés, et bientôt la révolution éclate et met en ruines beaucoup de villes. Au lieu donc de faire pénitence, nous ne paraissions conserver de volonté que pour continuer à faire plus de mal.

Mo'awya mourut; son fils Yazdin (Yazid) régna après lui. Il n'imita pas son père, mais il s'adonna aux jeux puérils et opprima ses sujets. Après sa mort ¹, Zoubair se révolta contre les Arabes d'Occident et se fortifia dans un endroit près de leur oratoire (La Mecque); il y eut là une guerre sanglante, à tel point qu'on brûla leur propre oratoire. Dès lors l'empire des Arabes perdit ses succès.

Les (Arabes) occidentaux avaient pour général Abd er-Rahman, fils de Zayat, tandis que le général des (Arabes) orientaux était Moukhtar. Nisibe était alors soumise aux Occidentaux, et gouvernée par un émir, appelé Bar 'Othman. Les Orientaux, dirigés par Bar Nithron, portèrent la guerre à Nisibe, mais ils furent vaincus. L'année suivante, Bar Zayat ² réunit une armée innombrable et marcha contre ses ennemis Orientaux, dont le siège était à 'Aqoula ³. Yoħannan, métropolitain de Nisibe, avait accompagné Bar Zayat dans cette campagne. Car celui-ci lui avait promis que, s'il l'accompagnait, il déposerait Mar Hnanisò', patriarche de l'Orient, et le mettrait à sa place sur le siège patriarcal ⁴.

Moukhtar était irrité contre les 'Aqouléens, comme étant inhabiles dans la guerre; il ordonna donc d'affranchir leurs esclaves, afin qu'ils allassent à la guerre à la place de leurs maîtres. Aussitôt, environ 13000 de ces captifs s'unirent à Moukhtar, qui leur donna pour général un de ses confidents, appelé Abraham, et l'envoya à la rencontre de

¹ En 683.

² Dans le texte : Bar Nithron; c'est une faute du copiste. Bar Zayat, c'est-à-dire 'Abd er-Rahman, fils de Zayat.

³ Appelée ensuite Koupha.

⁴ Cf. *Liber Turris*, 'Amr et Sliba; textus, éd. Gismondi, p. 59; Mari, p. 63. Hnanisò' occupa le siège de 686 à 701.

Bar Zaya! Toute cette nouvelle troupe était sans armes, sans chevaux, sans tentes; chacun d'eux avait à la main ou un glaive, ou une lance, ou un bâton. La bataille eut lieu sur les bords d'un fleuve appelé Hasar¹; elle fut acharnée. Les Occidentaux furent complètement vaincus; leur général fut tué, et celui qui s'était préparé à se faire patriarche put à peine prendre sa robe et s'enfuir.

Les captifs, nommés Sourté² à cause de leur zèle pour la justice, entrèrent en vainqueurs à Nisibe. Ils triomphaient partout de leurs ennemis. Abraham, leur général, se fit remplacer par son frère et descendit à 'Aqoula. Les Sourté, ne voulant pas être sujets d'un Arabe, massacrèrent le frère d'Abraham avec toute sa suite et nommèrent émir un des leurs, appelé Abouqrab. Les 'Aqouléens, voyant leurs esclaves se révolter contre eux, se repentirent de ce qu'ils venaient de faire, et firent la guerre à Moukhtar. Celui-ci, après les avoir battus plusieurs fois, fut enfin vaincu et massacré avec toute son armée. Beaucoup d'autres esclaves captifs s'unirent à ceux qui étaient à Nisibe, s'emparèrent de plusieurs forteresses et jetèrent l'alarme parmi tous les Arabes.

Dès lors Dieu commença à affliger la terre. A la suite des fléaux et de ces guerres que nous venons de mentionner, eut lieu en l'an 67 des Arabes (686-687) l'impitoyable peste, qui n'a point eu de pareille. La mort allait même fauchèr ceux qui se réfugiaient dans les montagnes.

La peste fut suivie de la famine, et la famine fut encore suivie d'une seconde peste; de sorte que la peste enleva ceux qui avaient survécu à la famine, et l'épée tua ceux qui avaient survécu à la peste.

Telles sont les causes de ces fléaux, qui nous affligent aujourd'hui, ô mon cher frère Sabrišô'; je sais bien que c'est la

¹ Affluent du grand Zab, appelé maintenant Ghazar.

² Selon l'auteur, ce mot serait dérivé de l'arabe شرط ou du syriaque ܫܪܬܐ, qui signifie : «poser des conditions». S. Fraenkel semble le faire dériver de «cohorte» (χόρης). On pourrait encore le dériver du persan سروتک qui signifie : «querelle, tumulte».

fin du monde; car tout ce qu'a dit N.-S. touchant la fin du monde vient de s'accomplir. Les nations et les royaumes se sont élevés les uns contre les autres; il y a des famines, des pestes et des tremblements de terre¹; il ne manque donc plus que l'arrivée du Séducteur; et je crois même que c'est par lui que ces douleurs sont causées.

C'est Dieu encore qui a envoyé ces Šourté et leur a donné la victoire: et je crois même que ce seront eux qui anéantiront les Fils d'Ismaël, et qu'ainsi s'accomplira ce qu'a dit le prophète Moïse: « Il lèvera sa main contre tous, et tous lèveront la main contre lui². » Les Arabes levèrent la main contre tous les peuples. Or, ces Šourté, qui viennent de lever la main contre les Arabes, sont un mélange de captifs pris à toutes les nations.

Nous avons démontré dans cet ouvrage ce que Dieu a fait en ce monde, dans sa bonté pour les hommes, et de quelle mauvaise manière ceux-ci se sont conduits à son égard.

Telle est en grand abrégé l'histoire du monde temporaire, ô notre cher Sabrišô'. Nous avons seulement écrit les premiers principes de cette histoire; car autrement l'ouvrage serait trop long, et au-dessus de nos forces. Nous n'avons écrit ici que les premiers principes; quant au complément, tu le trouveras dans tous nos autres ouvrages. C'est ainsi que Dieu nous a aidé à faire. Mettons donc fin ici à ce livre³.

¹ MATTH., XXIV, 7.

² Gen., XVI, 12.

³ Quelques phrases de ce dernier paragraphe me paraissent un peu obscures. En voici le texte:
 מִן מֵוֹתֵי מַלְאָכָא בְּיַמֵּי מִשְׁכַּבְתִּי
 וְכַמְּעֵי מְשַׁרְתִּי וְיַמֵּי מִשְׁכַּבְתִּי
 כַּמֵּי מְשַׁרְתִּי וְיַמֵּי מִשְׁכַּבְתִּי
 כַּמֵּי מְשַׁרְתִּי וְיַמֵּי מִשְׁכַּבְתִּי
 כַּמֵּי מְשַׁרְתִּי וְיַמֵּי מִשְׁכַּבְתִּי
 כַּמֵּי מְשַׁרְתִּי וְיַמֵּי מִשְׁכַּבְתִּי
 כַּמֵּי מְשַׁרְתִּי וְיַמֵּי מִשְׁכַּבְתִּי
 כַּמֵּי מְשַׁרְתִּי וְיַמֵּי מִשְׁכַּבְתִּי
 כַּמֵּי מְשַׁרְתִּי וְיַמֵּי מִשְׁכַּבְתִּי
 כַּמֵּי מְשַׁרְתִּי וְיַמֵּי מִשְׁכַּבְתִּי

אם נכתב מכתבם. חברה מן להשיבם
 כיון דכל. מכל מכלי קם למ
 מכל למ כל מכלי קם למ
 מכל מכלי קם למ מכלי קם למ
 מכל מכלי קם למ מכלי קם למ
 מכל מכלי קם למ מכלי קם למ
 מכל מכלי קם למ מכלי קם למ
 מכל מכלי קם למ מכלי קם למ

LE PRONOM DE LA 1^{re} PERSONNE EN GÉORGIEN
ET EN SUSIEN.

Les études auxquelles a donné lieu l'antique idiome de la Susiane, le Médique de J. Oppert, ne semblent guère de nature à confirmer l'hypothèse émise par le savant assyriologue, à savoir que la langue essentiellement agglomérante jadis parlée à Suse pouvait bien avoir quelque parenté avec les dialectes ougro-altaïques ou touraniens. Au contraire, une certaine affinité semble se manifester entre celle-ci et plusieurs dialectes du Caucase, spécialement le Laze et le Géorgien. L'on aurait lieu, ce semble, de signaler à ce propos, la ressemblance qui existe entre le Susien et le Géorgien, dans la façon d'exprimer le pronom de la 1^{re} personne. L'on a recours dans ces deux idiomes, soit à l'emploi de la voyelle labiale *u* et semi-voyelle *w*, soit à celui de la liquide également labiale *m*. Éclaircissons tout ceci au moyen de quelques exemples.

En Susien, l'on dit *u* pour « je, moi »; ex. : *U Dariyavaos*, « Moi, Darius », ou « Je suis Darius », ou même « Moi qui suis Darius » (voir J. OPPERT, *Le peuple et la langue des Mèdes*, p. 112; Paris, 1879). Au contraire, *mi* répond au possessif « mon, mien », et même au besoin « notre » (*ibid.*, p. 60 et 62). Dans certains cas, les deux formes sont susceptibles de s'échanger et de s'employer l'une pour l'autre. Ex. : *karpimiva*, « dans ma main », litt. « dans la main mienne », de *karpi*, « manus », *mi*, « meus », et *va*, « in »; ou bien *karpianena*, litt. « dans la main de moi »; cf. *u*, « ego », *né*, signe du génitif, et *na*, synonyme de *va*, « in ».

Les choses se passent d'une façon assez analogue en Géorgien. Toutefois, ce dernier, plus remanié et moins archaïque morphologiquement, a laissé une certaine confusion s'introduire dans l'emploi du *w* ou semi-voyelle labiale et du *m*. Le *mi*, « moi, mien », du Susien y est devenu pronom personnel isolé sous la forme *მე*, *me*, « je, moi ». N'est-ce pas par un pro-

cédé du même genre que le pronom isolé du français a été tiré de l'accusatif latin *me*. C'est encore le même pronom qui se retrouve dans le possessif ზემო, *tchemi*, « mon, le mien », de ზე, *tche*, préfixe.

L'emploi du მი, *mi*, ou მე, *me*, comme signe du pronom de la 1^{re} personne est encore de rigueur pour le plus-que-parfait; ex. : მიხვამ, *miswams*, « j'avais bu », à côté de ვხვამ, *wswams*, « je bois », de la racine ხვ, *sw*, ou ხე, *sou*, « bibere ». Quelquefois, ce *mi* est infixé, comme dans chemik'raws, « j'avais lié », de ჯერ, *chk'r*, « lier ».

Par une extension dont nous ne saurions indiquer la cause, le *m*, abréviation du *me* ou *mj*, déjà vu, s'emploie, même aux autres temps d'un certain nombre de verbes tels que მეგონა, *mgonia*, « je pense », par opposition à გგონა, *ggonia*, « tu penses »; მძინავს, *mdzinaws*, « je dors », de la racine ძინ, *dzin*, « dormir ».

Au contraire, il convient d'avoir recours au *ვ* ou *w* comme signe de la 1^{re} personne, soit initial, soit même infixé, à tous les temps de la plus grande partie des verbes (le plus-que-parfait excepté); ex. : ვჭამ, *wtsch'am*, « je mange », ვჭამდი, *wtsch'amdi*, « je mangeais », à côté de ხჭამ, *tsch'am*, « tu manges », et ვხჭამ, *wtsch'amo*, « je mangerai », en opposition à მიხჭამი, *mitsch'amia*, « j'avais mangé ». Citons encore à ce propos, comme exemples du *ვ w* infixé, მევეკრავ, *chek'raw*, « je lie », et მევეკრავს, *chek'raws*, « il lie »; წავალ, *thsaual*, « je vais », et წხავალ, *thsaqwal*, « tu vas ».

Il serait permis de croire que ces formes *u* et *m* du Géorgien et du Susien ont une source commune, puisque dans tous les cas, nous avons affaire à des labiales, soit vocaliques soit consonantiques. Somme toute, la forme *u* aurait sans doute droit de passer pour primitive. Quelle cause amena son changement en *m* dans certains cas ? C'est ce que nous ne saurions même conjecturer.

Nous ne saurions d'ailleurs comparer cette mutation à celle dont certains dialectes ougro-altaïques nous offrent l'exemple. Suivant les cas de la déclinaison, ils emploient